

Vivre libre

Avant

Le micro se dresse devant lui, imposant. Des flashes de caméras l'aveuglent, imprimant dans sa rétine leur attention. Il monte sur le podium, se racle la gorge, ses mains levées dans un salut pour la foule, tirant aux cordes de ces marionnettes rivant leurs yeux sur lui. Partout autour, des cris, des louanges hystériques qui se calment à peine quand il prend la parole. Découvrant un sourire débordant de belles paroles, ses mots s'immiscent en chacun, les enrobant pour tous se les mettre dans la poche.

Derrière son écran, elle le voit, le sourire aux lèvres, caché derrière un masque d'hypocrisie presque convaincant. Il se voile derrière des promesses, hypnotisant la foule par un serment d'utopie qui attire. Que de mensonges sitôt balayés. Elle devra agir pour garder ses droits. Elle est née libre et le restera.

Il maîtrise cet art à la perfection. Être aimé. Admiré. De quoi recevoir des privilèges, qui offrent eux-mêmes le contrôle. Ce qu'il veut, c'est le pouvoir, la liberté et le droit de décider le qui du pourquoi du comment, pour tous et tout le temps. Sa liberté n'arrête pas là où celle des autres commence, il n'a pas de droits à laisser. Pas de concessions, pas de compromis, seulement un sourire et des promesses à offrir. C'est tout ce qu'il cédera. Si la liberté des autres doit entraver la sienne, il s'assurera de la leur ôter d'abord.

« *Il y a mille façons de perdre, mais une seule de gagner.* » – Napoléon Bonaparte

La seule façon? Les contrôler.

Après

Six mois après. Son règne bien établi. Siégeant sur son trône devant sa pile de décrets à l'encre fraîche sur son bureau, n'attendant que sa signature qui décidera du sort de milliers de familles. Débarrasser enfin le pays de sa vermine, de ses intrus, ne gardant qu'une population homogène et contrôlée, épurée de ses libres penseurs. Censurés, emprisonnés, exilés si nécessaire. Sa poigne de fer se refermant sur l'État, contraignant chacun à marcher au pas, au gré de son idéologie. Il a le pouvoir, il est le pouvoir.

Maintenant

Elle s'imagine dans un an, haussant la voix, mais muselée de trous dans le corps, rappelant ses droits dans ce "*land of the free*" pourtant pas si libre que ça. L'image mentale la terrifie, car à la vue des récents événements, le silence de sa voix et l'absence de ses droits semblent beaucoup trop réalistes, trop proches.

Mais au lieu de laisser cet *après* imminent arriver, elle peut agir *maintenant*. Au lieu de charger une arme, elle ouvre ses réseaux sociaux. Elle informe, elle publie, elle partage. Elle sort ses pancartes,

elle sort dans les rues. Elle hausse le ton, sort de l'ombre, elle affirme ses droits et ses libertés si facilement arrachés.

Car il y a mille et une façons de vivre libre.

« *L'Homme est né libre et partout il est dans les fers.* » - Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762

Mirabelle Laborde